

Les possédants dominant et c'est tout

Yves Boisvert

Le pouvoir
Numéro 5, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16291ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel Variable inc.

ISSN

0831-3091 (imprimé)
1923-2322 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boisvert, Y. (1988). Les possédants dominant et c'est tout. *Ciel variable*, (5), 20-21.



Le pouvoir se conquiert en commençant au bas de l'échelle...

Les Possédants

DOMINENT

et c'est tout

Ordures

Terre d'asile

Enfants du malheur

et les rats et les poux et des oiseaux de passage
dans les sacs verts de la vie domestique.

Le bidonville, l'arrière-pays, la *scrap*

la ville veut reloger les nomades
dans des cités de transit, ghettos ou quartiers
sous les déchets

LE PILLAGE A SAUVÉ DES VIES HUMAINES.

Rénovation, restauration, démolition, déplacement
ségrégation, gaspillage, abandon, rejet

une ville s'effrite dans ses fêlures
s'éventre se déchire.

Nuit

silence brouillards et gaz

ponts toujours bloqués

en attendant, vous vous êtes endormis dans l'oxyde
vos rêves carbonent à rabais.

Citoyens de nulle part, roulottes le long des marais
marais le long des autoroutes

on ne fait que passer

un mois, un an, toujours de passage

les premiers arrivés seront les derniers servis
ces espaces capitonnés et ces horizons très chers
et la vitesse débarque dans le chrome envasé.

Quand on a un port chez soi

quand on a un ciel chez soi

quand on a un aéroport chez soi

on a intérêt à s'en servir

GOOD BYE SÉCURITÉ.

Exiguïté précaire pour l'encerclement des condamnés
espace démantelé

des chiens aboient dans le vide

une pancarte ne fait pas taire

espoir de vie: un mandat politique.

C'est alors que de très anciennes brèches se dévorent
c'est alors que des infinis s'ouvrent

ZONE INTERDITE

GOOD BYE LES PIÉTONS.

Échos d'une mélodie de goudron

400 degrés de noirceur montent des asphaltes
définitivement toujours à refaire définitivement

les fleuves polluent plus que les pétroliers

l'ermite dans son vide-ordures, c'est le diable

lui, pieds nus, sur la terre des autres

condamné à la folie.

EXIL DANS L'IMMONDE.

Yves Boisvert